nople. Cette fois les nouvelles étaient officielles. L'ambassadeur de la Porte et le cabinet autrichien envoyaient deux dépêches télégraphiques transmises de Paris par le ministère de l'intérieur au préfet de Strasbourg dans la journée du 24.

La première dépêche, transmise le 24 à 1 heure après midi, portait qu'à la suite d'un mouvement qui avait eu lieu dans Paris, M. Odilon Barrot, chargé de composer un nouveau ministère, s'était rendu auprès du Roi, avec lequel il se trouvait en conférence, et que Paris était parfaitement tranquille. Le même jour, une heure et demie après, c'est-à-dire à 2 heures 1/2 de l'après midi et sans qu'on puisse s'expliquer comment, dans un si court espace de temps, ce qui n'était d'abord qu'une question ministérielle est devenu presque une question de dynastie. Le ministre de l'intérieur transmettait au préfet de Strasbourg une seconde dépêche télégraphique annonçant que le Roi avait abdiqué, que son petit-fils, le comte de Paris, avait été proclamé à sa place sous le nom de Louis-Philippe II avec la régence de sa mère, la duchesse d'Orléans, que M. Odilon Barrot était chargé de composer le ministère, et que Paris était parfaitement tranquille.

Ces nouvelles nous étaient données le 14 au matin par le courrier de Vienne. Le même jour, à deux heures de l'après midi, des nouvelles bien autrement graves étaient apportées par le paquebot d'Odessa. Elles portent la date de Paris 26 février; reçues à Berlin par le chemin de fer, elles ont été transmises de là à Varsovie par voie télégraphique, et expédiées de Varsovie à Odessa par une estafette. Voici ce que portent ces nouvelles :

« Une révolution a éclaté à Paris. Le Roi a été obligé de fuir avec toute sa famille; la république a été proclamée; M. Lamartine en est le président. Le général Tiburce Sébastiani, commandant la division militaire de la capitale, a été tué. Les Tuileries et le Palais Royal ont été livrés aux flammes. »

Si, au premier abord, on est étonné que des nouvelles si extraordinaires nous arrivent par une voie si détournée et qu'elles n'aient pas encore été confirmées par une estafette de Vienne, elles sont cependant données avec tant de précision par des personnes auxquelles leur position faisait un devoir de les vérifier avec tant de soin, qu'il nous paraît difficile de ne pas y ajouter foi. Ces nouvelles ont dû arriver très rapidement à Berlin par les chemins de fer, tandis qu'au milieu des désordres qui ont éclaté à Paris, les télégraphes auront sans doute été brisés, et il aura fallu bien plus de temps à un courrier de terre pour les porter à Vienne; elles y auront été connues seulement le 4 ou le 5 mars, et en tenant compte de l'état des routes, un courrier expédié de Vienne le 5 mars ne peut guère arriver à Constantinople avant le 16 ou le 17.

Le paquebot français attendu le 14, aurait levé toutes nos incertitudes en nous donnant des nouvelles jusqu'au 29 février de Paris; mais il n'a pas encore paru, on n'en a aucune nouvelle, et cette circonstance est encore de nature à faire penser que des événemens plus graves que ceux du 24 février ont dû se passer à Paris.

—

Au moment de mettre sous presse, on nous communique les détails suivans arrivés hier au soir à la Porte par un courrier extraordinaire expédié le 26 février par Suléyman pacha, ambassadeur de Turquie à Paris. Ces détails confirment ou rectifient ceux qui précèdent.

A la suite de l'abdication du Roi, qui a eu lieu le 24, la duchesse d'Orléans a quitté, le 25, les Tuileries et s'est rendue à pied avec ses deux enfans et les ducs de Nemours et de Montpensier à la chambre des députés; l'attitude du peuple sur son passage a été pleine de calme et de convenance. La chambre s'est occupée aussitôt de la question de faire accepter au peuple le comte de Paris pour Roi, et la duchesse d'Orléans pour régente; les Tribunes étaient très agitées; une foule immense de peuple se pressait autour du Palais Bourbon. M. Odilon Barrot monta à la Tribune et prononça, au milieu des murmures et d'une agitation extrême, un discours pour appuyer cette double mesure. Il fut remplacé par M. de Lamartine qui combattit, au contraire, la proposition de M. Odilon Barrot, et demanda que, sans trancher la question, on se donnât le temps de la réflexion, et qu'on se formât un gouvernement provisoire. Cette résolution, appuyée par M. Crémieux et d'autres orateurs, fut adoptée. La duchesse d'Orléans se retira, et une voiture, disposée à l'avance, reçut et emporta ses deux enfants. On pense que toute la famille Royale se rendit au château d'Eu.

On installa alors un gouvernement provisoire sous la présidence de M. Dupont de l'Eure. Parmi les membres qui en font partie, nous citerons M. Lamartine, ministre des affaires étrangères, et MM. Carnot guerre, Crémieux justice, Ledru-Rollin intérieur, Arago instruction publique, et Louis Blanc secrétaire du gouvernement provisoire. M. Garnier Pagès est nommé Maire de Paris, le général Bedeau, commandant en chef de la garde nationale de la capitale, le général Cavaignac, gouverneur de l'Algérie. On annonce aussi que le général Lamoricière a été envoyé à la frontière avec 24 bataillons de garde nationale mobile. La tranquillité était parfaitement rétablie. La lutte entre le peuple et les troupes a été très sanglante; et l'on porte à 3,000 le nombre des victimes. Le 45ème de ligne avait passé presque aussitôt du côté du peuple; la garde municipale, au contraire, s'est battue avec un grand courage, et a fait des pertes considérables. Ce corps a été dissous. Une amnistie générale a été proclamée.

A peine installé, le gouvernement provisoire est allé s'établir à l'Hôtel-de-Ville, où la république a été proclamée le 26 sauf la sanction des assemblées primaires. Plusieurs proclamations et arrêtés du nouveau gouvernement avaient déjà été faits au nom de la république; plusieurs départemens et quelques villes importantes s'étaient prononcés en faveur de cette nouvelle forme de gouvernement. Un arrêté de la république déclare tous les citoyens électeurs et tous les gardes nationaux éligibles. Des assemblées primaires seront convoquées pour consulter l'opinion de la France.

Le drapeau tricolore est conservé.

Déjà, la Bourse était rouverte et avait repris ses opérations; M. de Rotschild, après avoir donné 50 mille francs pour les blessés, avait déclaré qu'il allait reprendre les négociations du dernier emprunt aux mêmes conditions.

Des mesures ont été prises pour assurer du travail et du pain aux ouvriers.

Les Tuileries et le Palais-Royal n'ont pas été livrés aux flammes comme le bruit s'en était répandu.

Ces palais ont été en effet envahis par le peuple; il y a eu quelques meubles brisés ou jetés par les fenêtres, mais pas de pillage.

Trois individus surpris en flagrant délit de vol, ont été sur-le-champ fusillés par le peuple.

Liberté de conscience et des cultes;
Liberté d'association;
Point de guerre de conquête;
Protection aux faibles;
Fraternité entre les peuples;
Respect pour la propriété;
Efforts persévérans pour la moralisation et l'amélioration matérielle des classes ouvrières, tels sont les principes proclamés par le nouveau gouvernement.

Quelques attaques isolées de choléra ont encore eu lieu à Constantinople depuis la publication de notre dernier numéro; on a même cru remarquer une légère recrudescence.

Le conseil des ministres s'est réuni dimanche et mardi à la Porte, sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale en date du 15 mars :

Halil Kiamil pacha, ancien gouverneur de Bosnie, est nommé gouverneur de Damas, en remplacement de Savfèti pacha;

Izzet pacha, ancien gouverneur d'Erzeroum, est nommé gouverneur de Janina, en remplacement de Hafiz-pacha;

Hafiz pacha, ci-devant gouverneur de Janina, est nommé gouverneur d'Ikub;

A'atef bey est nommé membre du conseil d'agriculture, avec le grade de fonctionnaire du premier rang, de la seconde classe;

Bidjan pacha, l'un des généraux de brigade de l'armée d'Arabie, a été nommé gouverneur de Tchelved avec le grade de miriminran;

A'akif éfendi, ancien président du conseil des finances, a été nommé grand-maître des cérémonies (Techrifadji) du Divan.

NOUVELLES DIVERSES.

Lundi dernier, S. M. le Sultan s'est rendu au Séraskiérat où il a été reçu avec les honneurs accoutumés par S. A. le séraskier pacha et les employés du ministère de la guerre. S. M. a passé près d'une heure et demie dans cet établissement; plusieurs régimens ont manœuvré en sa présence, et des feuilles de route ont été délivrées à un assez grand nombre de soldats d'un régiment qui avait fait partie de la garnison de Tripoli et dont le temps de service était expiré.

— Mardi dernier, S. A. le Grand-Vézir s'est rendu au palais Impérial de Tchéragan, où il a eu l'honneur de travailler avec le Sultan. Au sortir du palais, ce haut fonctionnaire s'est rendu à la Porte où il a présidé le conseil des ministres.

— C'est avec plaisir que nous annonçons que S. A. Méhémet-Ali pacha, beau-frère de S. M. le Sultan, après une grave maladie, qui avait mis sa vie en danger, est entré en convalescence, il y a quelques jours, et se trouve aujourd'hui dans un excellent état de santé. — Le jour que la maladie de S. A. Méhémet-Ali pacha s'est déclarée, l'ambassadeur de Sa Sainteté le Pape devait lui faire une visite. Pendant la maladie de Méhémet Ali pacha, S. Exc. a envoyé plusieurs fois chez S. A. ses deux mihmandars, M. Scrafinu et don Stefano, pour avoir des nouvelles de sa santé. S. A. a été extrêmement sensible à ce témoignage d'intérêt. On pense que la visite que l'ambassadeur du Pape devait faire à S. A., ne tardera pas à avoir lieu.

— L'ancien ministre des finances, Monssa Savfèti pacha, qui vient d'être déchargé des fonctions de gouverneur de Damas, est autorisé à revenir à Constantinople.

— L'un des membres du bureau de traduction de la Porte, Nouri éfendi, vient d'être chargé d'assister l'introducteur des ambassadeurs, Kiamil bey, avec le titre de Monavin.

— A l'occasion du rétablissement de S. A. I. la Sultane-Mère, le pharmacien en chef du palais, M. Panayoti, a reçu une montre de S. A. le Grand-Vézir et du premier secrétaire du Sultan Cheïkh bey, et une tabatière enrichie de brillans, de l'intendant de la Sultane-Mère, S. Exc. Tahir pacha.

— Hier, le premier chambellan du Sultan, Hamid bey, a reçu à chacun des médecins qui ont donné des soins à S. A. I. la Sultane-Mère et au pharmacien en chef du palais un zafi enrichi de brillants.

— On sait que S. A. le capitan-pacha s'occupe activement de la réorganisation de l'école de marine; depuis quelque temps, M. Gandon, précédemment employé au service de la Quarantaine, avait été attaché à cette école en qualité de professeur de français. Un peintre qui jouit ici d'une juste réputation d'habileté et de talent, M. Guès Père, l'un des doyens de la colonie française de Péra, vient d'être nommé professeur de dessin.

— Dimanche dernier, le ministre d'Angleterre, lord Cowley, a dîné et passé une partie de la soirée chez S. A. le Grand Vézir.

— Le ministre d'Angleterre, lord Cowley, a donné, mardi dernier, chez M. Missirie, à l'Hôtel d'Angleterre, un dîner d'adieu auquel assistaient les officiers de l'ambassade, les principaux négocians et les correspondans des principaux journaux de Londres. Le dîner était de trente couverts; pendant le dîner, et pendant tout le temps qu'il a duré, des symphonies étaient exécutées par une bande de musique. Au dessert, lord Cowley a porté un toast à la santé de la Reine Victoria et un autre à la santé du Sultan. Le consul général d'Angleterre a porté ensuite un toast à la santé de lord Cowley.

Les nouvelles reçues le matin même de France, préoccupaient visiblement tous les esprits, et les personnes présentes à cet événement se sont séparées de meilleure heure qu'il n'est d'usage en pareille occasion.

— Le ministre d'Angleterre, lord Cowley, a retardé son départ; il doit, dit on, attendre ici l'arrivée du courrier de terre expédié chaque mois par le cabinet anglais et qui est en retard de plusieurs jours, et l'arrivée du paquebot de la compagnie P. O. attendu le 18.

— Le courrier mensuel de cabinet anglais, attendu ici le 10 mars, n'est pas encore arrivé à Constantinople.

— On lit dans le *Morning Chronicle* du 21 février :

« S. Exc. sir Stratford Canning se mettra en route dans le courant de la semaine avec sa famille pour Constantinople, où ce diplomate a repris ses fonctions comme ambassadeur près la Sublime Porte. Lord Cowley, qui avait géré les affaires de l'ambassade pendant l'absence de sir Stratford, retournera en Angleterre »

— Il paraît que les difficultés qui avaient retardé jusqu'à ce jour les ratifications du traité turco-persan peuvent être considérées comme aplanies, et que l'échange des ratifications aura lieu dans un délai très rapproché. Récemment encore le ministre des affaires étrangères, A'ali pacha, et l'ambassadeur extraordinaire de Perse, Mirza-Méhémet-Ali-Khan.

— Il est question de construire à Top-Hané un kiosk pour le Sultan. L'architecte de palais d'Angleterre, M. Smith, a présenté à ce sujet un plan parfaitement conçu et qui paraît devoir être adopté.

— Le général de brigade de la marine Salih pacha, intendant des bateaux à vapeur, est nommé membre du conseil de l'amirauté.

— Le dernier N° de la *Gazette d'Etat* annonce qu'à la suite de l'aplanissement du différend survenu entre la Turquie et la Grèce, M. Musurus est allé reprendre ses fonctions à Athènes et qu'il a été reçu de la manière la plus bienveillante par LL. MM. le Roi et la Reine de Grèce et par les membres du cabinet.

— Nous avons annoncé précédemment qu'une médaille spéciale avait été frappée, à l'Hôtel des Monnaies, par ordre du Sultan, pour récompenser les soldats et les officiers qui se sont particulièrement distingués dans l'expédition du Kurdistan. Cette médaille d'un travail très remarquable a été gravée par un ingénieur anglais, M. Wilkinson, attaché au service de l'Hôtel des Monnaies.

— Par décision supérieure, M. de Civinis continuera à être chargé de la caisse jusqu'au retour de Sami éfendi, qui est en mission à Sérès.

— On écrit de Vienne, le 17 février :

« Les nouvelles arrivées en ce moment de St. Pétersbourg mandent que le prince Michel de Suède, qui était pressenti comme prétendant pour cette capitale, y a été atteint d'une fièvre nerveuse très maligne, qui met ses jours dans le plus grand danger. Le prince Milosch, son père, que cette nouvelle a jeté dans la plus grande consternation, a immédiatement envoyé un courrier à St-Pétersbourg.

« La dépêche de M. Kiamil pour l'Egypte n'aura pas lieu dans le courant de cet hiver comme il avait été décidé primitivement; mais son entrevue avec les ingénieurs anglais et français, MM. Stevenson et Talabot, ne s'effectuera qu'au mois de novembre prochain. La cause de cet ajournement est le retard survenu dans le départ de la brigade française, qui avait été chargée des études de travaux préparatoires entre Suez et les ruines de Pelusium et de Faramah. Elle n'est arrivée à Marseille qu'au commencement de cette année et s'occupe maintenant de dresser les plans et les devis. L'Angleterre n'a pas eu besoin d'envoyer une commission spéciale à Suez, ayant pu profiter antérieurement des anciens travaux qu'avait fait exécuter la compagnie des Indes orientales. La section allemande de la société d'études du canal de Suez, à laquelle avaient été dévolus les travaux à l'embouchure projetée du canal dans la Méditerranée, a terminé ses travaux préparatoires; il résulte de ces derniers que les alluvions du Delta ne s'étendent pas aussi avant dans la mer qu'on l'avait cru jusqu'ici et que le mouillage y est très bon. Méhémet-Ali continue d'accorder à cette entreprise l'appui le plus efficace. »

— Le gouvernement s'occupe sérieusement des travaux relatifs au port d'Enos et à la canalisation de la Maritza. Il veut que tous les moyens d'exécution soient prêts de manière à pouvoir les utiliser à l'ouverture de la belle saison. L'ingénieur en chef des ponts et chaussées de France, M. Poirel, appelé par le gouvernement ottoman pour diriger ces travaux, a été mandé lundi dernier à la Porte pour donner au conseil toutes les explications nécessaires sur les plans et les devis qu'il a présentés.

— Le gouvernement russe a adressé à la Diète une note sur les affaires de la Suisse. Cette note conçue dans le même sens que celles de la France, de l'Autriche et de la Prusse, a été communiquée à toutes les puissances européennes; communication de cette note a été également faite officiellement par la Porte par le ministre de Russie, M. de Titoff.

— Le grand maître des cérémonies de la Porte, Sami bey, est décédé dimanche matin, dans sa maison de Constantinople.

— Hier, vers deux heures après midi, le débarcadère de la douane, le plus rapproché du bureau des passeports, construit en bois, s'est écroulé sous le poids d'une forte quantité de fer et de 20 barils de poix et de vitriol. Cinq portefaix ont été blessés, par suite de cet accident, et un juif noyé.

— Mardi, dans la matinée, on a trouvé sur le bord de la mer à Z'itouna-Bournou, un cadavre horriblement mutilé. On n'a pu retrouver la tête et les bras, qui avaient été séparés du tronc sans doute pour empêcher de reconnaître la victime et déjouer ainsi les recherches de la justice.

Le ministre de la police, Méhémet pacha, en a été informé, il a ordonné une enquête, fait examiner le cadavre et déposer à son ministère les habits, les bottes, le linge de la victime, enfin tout ce qui pourrait aider plus tard à une reconnaissance. En outre, il a fait prévenir les patriarches des différentes communautés et le bureau des passeports à Galata pour qu'il en avise les capitaines du port. On espère que ces mesures très sagement prises finiront par mettre la justice sur les traces des coupables.

— On se rappelle que dans la soirée du 30 janvier, nuit close, un vol dont le montant fut évalué à 115 mille piastres environ, fut commis dans un riche magasin de merceries à Péra, au préjudice d'un sujet autrichien et d'un sujet français. Depuis lors, ces derniers ne cessèrent de faire les recherches les plus actives pour arriver à la découverte des coupables. Nous apprenons aujourd'hui que ces recherches n'ont pas été infructueuses. M. Urosch, plus généralement connu sous son nom hellénisé, *Giovanni*, ayant été informé qu'un des valeurs avait pris passage à bord d'un bâtiment hellénique prêt à mettre sous voiles, prévint l'autorité locale qui, avec le concours de la chaloupe hellénique, s'est rendu à bord du navire, et a effectivement trouvé et saisi ces valeurs, qu'il a transportées à la police et examinées avec la plus minutieuse attention, en présence du déposé de la chancellerie que nous venons de désigner. Cet examen ayant constaté que plusieurs des objets saisis appartiennent à M. Giovanni, on se mit en devoir de rechercher le coupable qui ne tardait pas à être trouvé entre les mains de la police, munie du tous ses papiers de dépôt en règle. Ayant répondu négativement à toutes les interrogations qui lui ont été faites, on lui a présenté les objets de prix trouvés parmi ses hardes, et il a refusé de reconnaître qu'ils lui appartiennent. Enfin, du consentement du déposé de la chancellerie, on a fouillé dans les vêtemens qu'il portait, et lui a trouvé dans sa ceinture, deux petites clefs. A la demande qu'on lui a faite de désigner où avaient été déposées les caisses auxquelles ces clefs appartiennent, il a répondu que les caisses se trouvaient à Syra. L'autorité ayant ensuite reconnu que trois des cinq clefs saisies sur la personne du prévenu appartenaient aux cadenas apposés aux malles contenant les effets du prévenu, toute dénégation est devenue vaine pour ce dernier qui, pourtant, a essayé de faire accroire qu'il avait acheté ces deux objets qu'il n'avait en que la peine de prétendre en faisant preuve d'une audace inouie.

Une partie de bijouterie de M. Giovanni que le prévenu prétend avoir achetée à Syra; douze châles anglais; douze pièces de draps; plusieurs pièces d'indienne suisse; divers autres objets de prix, ont été retrouvés à la suite de cette première perquisition. Sur l'insistance de l'autorité qui savait qu'il était possesseur d'une autre caisse, le prévenu a fini par avouer qu'elle avait été déposée dans un magasin de Balyk-Bazar, à Galata. La caisse était, en effet, dans l'endroit indiqué, et elle en fut extraite pour être transportée au ministère de la police où elle a été ouverte. Elle contenait des pièces de pistolets et une bonne portion de bijouterie appartenant à M. Giovanni; huit montres dont quatre en or et quatre en argent; deux vieilles pendules; un châle de la valeur de cinq ou six mille piastres, et dont on connaît pas le propriétaire; une Vierge en argent, etc. Le prévenu a également déclaré, sur la demande qu'on en a été faite, que les fusils de chasse appartenaient également à M. Giovanni, se trouvaient également à Roubié-Khan, à Constantinople. A l'en croire, il avait acheté tout ce qui a été trouvé ou sa possession, des voleurs mêmes qui s'étaient introduits, par l'empoi de fausses clefs achetées dans un magasin de Galata. Plusieurs des complices du prévenu ont été arrêtés et écroués avec lui dans les prisons du ministère de la police.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons, s'il y a lieu, des détails sur les nouveaux renseignemens que nous aurons pu recueillir. En attendant, disons que le ministre de la police et ses agens ont fait des preuves, cette circonstance, d'un zèle et d'une activité que nous nous plaisons à constater.

— M. Richard, qui avait été chargé par le Chah de Perse d'une mission en Europe relativement à des achats d'armes, s'en retourne à Téhéran. Il est arrivé, il y a quelques jours, à Constantinople, et il a poursuivi aussitôt sa route pour Trebisonde.

— La *Caisse Paternelle*, établissement d'associations mutuelles sur la vie, autorisée par ordonnance royale, dont le siège est à Paris, rue Richelieu, 110, et qui compte à Constantinople un grand nombre de souscripteurs, vient de publier le compte-rendu de ses opérations pendant le cours de mois de décembre dernier.

FONDS DES ASSOCIATIONS.

Les associations de la *Caisse Paternelle* possédaient, au 30 novembre 1847 :

783,108 fr. de rente 5 p. 100, ayant coûté	18,896,176 f. 51
Achats effectués en décembre 1847 :	
9,344 fr. de rente 5 p. 100, ayant coûté	218,922 75
13,778 fr. associations liquid.	311,927 1
805,230 fr. Totaux. .	19,426,626 f. 30

Extrait du registre des délibérations.

Séance du 12 janvier 1848.

« On procède à la vérification des coupons de rente n° 7,682 à 7,785, formant le total des achats du mois de décembre; le montant des rentes achetées est de 9,344 fr., ayant coûté 218,922 fr. 75 c; l'état est annexé au présent procès-verbal, après avoir été revêtu de la signature du président et du secrétaire.

« *Le Président*, *Le président*,
« A. CORNET. EUGÈNE DECARPE. »

SOUSCRIPTIONS.

La *Caisse Paternelle* a reçu dans le courant du mois de décembre :

912 sous.	montants	1,725,001 f. 80 c.	
Préc. 52,161	»	69,617,138	22
746 associa. liquid.		316,721	34
51,119	Totaux. .	71,658,861 f. 36	—

(Correspondances particulières.)

BOUHELLIS, ANDRINOPLE, 10 *mars*. — Je vous ai entretenu d'un Bureau de consultations gratuites installé dans cette ville par le docteur Callias, médecin de l'hôpital militaire, et par ordre du gouvernement de S. M. Ce Bureau est situé vis-à-vis de la mosquée de Sultan Sélim au centre de la ville. On y distribue les médicamens gratis aux plus nécessiteux; les consultations régulières se font le lundi et le jeudi de chaque semaine. Ces jours là, on prajique gratis toutes les opérations de la grande et de la petite chirurgie, et lorsque les pauvres sont alités, ils sont traités chez eux, soit par le docteur Callias soit par son aide, Halil éfendi, aucun chirurgien de l'armée. Comme preuve des succès de cet établissement, nous dirons que le docteur Callias a opéré dernièrement une enfant âgée de 32 jours, atteinte d'un rétrécissement à l'anus; cette enfant, placé hors du vagin, et qui ne pouvait pas uriner, fut introduite d'un stylet mince canneté; avec un bistouri droit très pointu conduit par ce stylet, il pratiqua vers le coccyx une incision ayant les dimensions de l'anus, et aussitôt, beaucoup de matière s'en étant écoulée, l'enfant se trouva soulagée, et un anus artificiel s'établit par des soins consécutifs.

Une autre opération a été effectuée par le docteur Callias, toujours dans le bureau de consultations gratuites; c'est un abaissement de cataracte lenticulaire molle, pratiqué sur un israélite; après l'abaissement du cristallin, le sac n'étant pas totalement entamé, il se produisit une cataracte membraneuse secondaire qu'il abaissa de nouveau avec un succès parfait. Dans cette opération, le docteur Callias s'est attaché toujours à enfoncer l'aiguille au centre du cristallin, puis, en dirigeant son tranchant vers le champ de la pupille, il a fendu la moitié de l'épaisseur du cristallin, puis le sac, afin que la résorption se fît plus facilement; en agissant ainsi, il ne blesse l'iris, en portant la pointe de l'aiguille entre ce corps et le cristallin, comme il peut arriver par les procédés ordinaires.

Si je cite ces faits, c'est pour prouver que la haute chirurgie se pratique avec succès par les hommes du pays et que, sous les auspices du médecin en chef de l'Empire, elle fait des progrès non seulement dans la capitale de la Turquie, mais encore de ces provinces, et qu'elle commence à se dégager des mains dangereuses des empiriques et des barbiers, comme elle le fit en Europe vers la fin du moyen âge. Le docteur Callias va publier plusieurs opérations pratiquées dans les consultations gratuites particulières, et dans lesquelles les procédés opératoires des quelles il a introduit des modifications utiles.

Le courrier de cette semaine a apporté à Rustem pacha, l'ordre du gouvernement de S. M. qui autorise le passage des bateaux par l'ouverture de la digue près d'Enos. Ce fonctionnaire s'est empressé d'expédier les ordres et instructions nécessaires au moulin d'Enos, pour que le dit passage soit permis sans aucune restriction. Déjà une foule de bateaux se préparent à charger des céréales, aussitôt que les eaux de la rivière seront rentrées dans leur lit naturel.

MACÉDOINE, SALONIQUE, le 8 *mars*. — Des alarmistes avaient fait courir le bruit, avant-hier, que d'autres troubles plus graves que ceux des troubles avaient eu lieu en Bosnie et à Dibra. Rien heureusement n'est venu confirmer ce bruit dont on n'est point parvenu à connaître la source. En Bosnie tout est tranquille; à Dibra, quelques malfaiteurs profitant de l'absence du Séraskier, auraient fait une apparition sur le grand chemin dans l'espoir de faire coutrer des voyageurs et de les dévaliser. Leur coupable tentative n'a pas réussi. Depuis, la simple nouvelle répandue en Albanie que le généralissime allait arriver incessamment, a fait disparaître entièrement les voleurs.

Par le pyroscaphe ottoman *Missiri Bahri*, venu hier matin de Constantinople, est arrivé, de passage, Hadji Hassétu pacha, *Lieu*, récemment élevé à ce rang, et gendre de Hassan pacha de Larisse. Ce fonctionnaire se rend en cette ville pour entrer en possession des *Derrends* de la province de Tricala, qui lui furent adjugés à Constantinople.

SYRIE, DAMAS, 9 *février*. — Depuis trente jours, je vous ai signalé trois assassinats dont on n'a pas été connaître. Aujourd'hui, je vous en annonce un quatrième, chose bien surprenante dans ce pays-ci, où l'indolence touche, pour ainsi dire, les passions. Un riche négociant de Damas, âgé de 45 à 50 ans pas-